

## *L'image impossible et l'espace de son récit*

Que se cache-t-il derrière une image? Quelle histoire se perd dans la texture du tableau? Ces interrogations peuvent être celles du spectateur captivé par ce qu'il regarde, ou pour être plus juste hypnotisé par l'oeuvre qui le regarde.

Ce face à face fait naître un espace imaginaire autour de l'oeuvre dans lequel se trace une infinité de chemins qui mènent à une multitude d'images possibles.

Cette expérience essentielle du spectateur aspiré dans le lieu de la représentation est celle qui fonde ma pratique artistique. J'ai progressivement fait sortir l'image de son cadre picturale, j'ai tiré les fils de son canevas pour dérouler son récit dans l'espace du spectateur.

Depuis les premières toiles découpées recousues transformées en vêtements, les premiers espaces habités par des personnages qui brodent ou attendent, jusqu'aux grands formats de grilles de point de croix, se sont développés des réseaux de récits entrelaçant mythologies personnelles, histoire de l'art et représentations culturelles.

Les deux principaux fils conducteurs de ces trames d'histoires sont le processus de création lui-même et les conditions d'émergence d'une image.

Mon propos sur l'origine de l'image est matérialisé par l'usage de média variés: les installations habités par des tableaux vivants, les photographies, les dessins perforés ou brodés.

Je crée des objets, des outils, des costumes qui sont utilisés dans les mises en scène du processus de création. Dans la première installation *The House of Memory* (2002) je ne montrais pas les oeuvres produites mais les gestes et les matériaux qui les avaient laissés émerger.

Comme il s'agit d'un récit, les mots et les figures de style sont importants. Les oxymores, les ellipses, les répétitions parcourent mon travail. J'écris ainsi des scénarios pour les images. Certaines d'entre elles n'existent que sous la formes de recettes, de kits ou de poèmes.

Les vêtements natures mortes comme *The Dark Side of the Butterfly* (2018) sont composés de motifs que je prélève dans les peintures de vanités et de natures mortes des Maîtres Anciens.

Ce travail de prélèvement d'éléments dans l'histoire de l'art a formé mon répertoire de matériaux: épines, pierreries et perles, papillons, ossements, animaux, motifs textiles et broderies. Il compose également mon répertoire de techniques et de gestes correspondant aux représentations de la *femme à l'ouvrage*: broder, coudre, piquer, perforer, couper, attendre.

L'usage du fil et des aiguilles est prépondérant dans ma pratique.

Les broderies forment des textures instables dont la survie dépend du noeud.

Nouer et dénouer, faire et défaire renvoient inévitablement à l'archétype du geste de Pénélope à la fois tisseuse du récit et iconoclaste.

Les images brodées portent ainsi la possibilité de leur propre disparition. Dans les portraits de visage féminin comme *Augustine Ornementale II* (2011) la broderie oscille entre l'ornement et la dé-figuration.

Ces figures féminines prélevées dans l'histoire de l'art sont des personnage récurrents dans le scénario de l'élaboration de mes pièces. Bia de Medici, Aline la soeur du peintre Chassériau, Augustine la patiente du Professeur Charcot, se promènent régulièrement sur la trame de mes récits visuels.

Elles réapparaissent dans l'espace urbain du travail récent *D-Ring Project Muse* (2020-2021). Je réalise des collages à partir de mes photographies auxquelles j'intègre leurs visages.

La broderie vient perturber la représentation d'origine en même temps qu'elle lie les fragments de papier.

Je photographie à nouveau les collages afin de créer de manière digitale une grille de point de croix. En résulte une image décomposée en carrés et symboles de couleurs que la broderie vient à nouveau brouiller. Je répète ce processus dans un mouvement d'épuisement de l'image qui pourrait mener à sa disparition mais qui laisse apparaître un récit en palimpseste.